

<b>Zeitschrift:</b>	Schweizer Schule
<b>Herausgeber:</b>	Christlicher Lehrer- und Erzieherverein der Schweiz
<b>Band:</b>	27 (1940)
<b>Heft:</b>	12: La Suisse romande
<b>Artikel:</b>	Le Syllabaire fribourgeois et l'enseignement des premiers éléments de la lecture
<b>Autor:</b>	Both, Casimir
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-536426">https://doi.org/10.5169/seals-536426</a>

### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 23.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Hochschule, die im Dienste des eidgenössischen Gedankens steht und dabei internationale Bedeutung besitzt, übertrug sich auch auf das Bildungswesen der Mittelschulen, wo zudem noch deutsche und französische Kultur zusammentreffen. Wie leicht lässt sich hier der Sinn des Jungmädchen für das Gemeinschaftsleben bilden. Wie natürlich wächst es in eine noch grössere Gemeinschaft hinein, als dies in der Volkschule der Fall gewesen: in gleichen Aufgaben und Zielen, in gemeinsamem Arbeiten und Helfen. Gerade in der Gemeinschaft und durch die Gemeinschaft wird die Tochter ihre Persönlichkeit nach der sozialen Seite hin ausbilden. Jede wahre Gemeinschaft verlangt Ueberwindung der Selbstsucht; ohne Opfergesinnung kann echter Gemeinschaftsgeist nicht erworben werden. Das ist wichtig, besonders auch für die Jungmädchenwelt, die künftigen Frauen und Mütter. Denn Familiengemeinschaft ist nicht nur etwas fertig Gegebenes, sondern sie will immer tiefer geformt, reicher, schöner und inniger gestaltet werden: vor allem die Pflicht der Frau und Mutter. Wahre Gemeinschaft will auch nicht Aufgabe der Persönlichkeit. Im Gegenteil, sie verlangt, dass der einzelne sein Eigenes hüte und im Kreise der andern fruchtbar auswirke. Das

Mädchen muss gefestigt werden, dass es seine Persönlichkeit in ihrer ganzen Eigenständigkeit und sittlichen Freiheit zu wahren und dennoch im lebendig flutenden Strom der Gemeinschaft zu wirken vermag. Von der Institutionsgemeinschaft aus weitet sich der Blick für Heimat, Volk und Vaterland. Jahrhundertealte Schicksalsgemeinschaft hat unzerreissbare Bande um uns geschlungen. Die Liebe zum Vaterland hindert jedoch nicht die Würdigung und Achtung anderer Völker und Kulturen: dem eigenen Vaterland unsere Liebe, nicht nur die Liebe begeisterter Reden und Lieder, sondern die Liebe heiliger Arbeits- und Opfergemeinschaft. — Die letzte und umfassendste Gemeinschaft, die Lehrende und Lernende umschliesst, ist das Gottesreich, die Kirche. Sie gibt die tiefsten Gemeinsamkeiten, die überhaupt gegeben werden können. Die Töchter aus den katholischen Gegenden der Schweiz finden sich im selben Geiste des Freiburger Milieus heimatisch zurecht. Die aus andern Bezirken und von konfessionslosen Schulen und Bildungsstätten kommenden Mädchen werden in Ergriffenheit wahrnehmen, wie der katholische Gedanke und katholisches Bildungsgut sich im Gesamtbereich des Lebens und der Kultur auswirkt.

Baldegg. Sr. Dr. M. Thoma Vogler.

---

## Volksschule

---

### Le Syllabaire fribourgeois et l'enseignement des premiers éléments de la lecture

I. *Le Syllabaire.* — Les petits écoliers fribourgeois apprennent les premiers éléments de la lecture dans un délicieux petit livre: *Mon Syllabaire*, œuvre de Mlle V. Marchand, institutrice à Fribourg. (Première édition, 1923; nouvelle édition, 1940.) Livre charmant, dont l'illustration, en couleurs et

en noir, est abondante, choisie, gracieuse, et l'impression (Maison Benziger, Einsiedeln) fort soignée. Au point de vue didactique, c'est un manuel remarquablement composé, où les difficultés se succèdent dans une gradation lentement progressive. Par le choix et la variété de ses thèmes

d'exercices, *Mon Syllabaire* sait rendre attrayant aux écoliers novices leur passage, en général si pénible, de la vie de la famille à la vie de l'école. Car l'enfant retrouve, aux premières pages de son premier livre de lecture, des êtres familiers et des objets usuels : papa, pipe, jupe, tulipe, rave, midi, lavabo etc., voilà les premiers mots, simples et concrets, qu'il apprend à lire. Puis ce sont des propositions très faciles, comme celles-ci : « lili a lu, je lave la jupe, papa pella la rave, julie a vu la petite pie », etc. Les propositions s'allongent, dans une minutieuse gradation, en proportion des progrès. Voici bientôt des récits, si minuscules d'abord qu'ils tiennent en une seule proposition, que commente une jolie gravure : « anatole arrive de la ville ; la barrière est solide ; la truite habite notre rivière », etc. Enfin une courte description de « l'été » termine le 15e tableau, dernier de la première partie, consacrée à l'étude des lettres minuscules anglaises.

L'enfant passe, dans la deuxième partie, à l'étude des majuscules et des caractères typographiques ; il apprend les diphongues (ou, eu, oi, etc.). Ici le vocabulaire s'enrichit, la proposition varie ses formes, les textes suivis s'amplifient, toujours dans une rigoureuse progression. De petites scènes, telles que « la fête de maman, le moulin, Dieu a créé . . . , mon jardin », sont d'une fraîcheur exquise. Le joli texte intitulé « Chacun travaille » enseigne discrètement la loi du travail, et celui qui commence par « Cocorico, chante le coq », rappelle à l'enfant de ne pas omettre sa prière du matin. Et ainsi de suite : chaque texte glisse habilement un conseil, insinue un précepte moral, une leçon pratique, propre à former à la vertu le cœur du petit écolier.

Cela surtout dans la troisième partie du Syllabaire, où augmente, avec les difficultés techniques de la lecture par l'étude des équivalentes (am, an ; ain, in, etc.), le déve-

loppelement des idées. Retenons, comme textes particulièrement éducatifs : « Ma patrie ; nos serviteurs ; Dieu voit tout ; sois bon pour les animaux ». Relevons quelques conseils : « Enfant, pense d'offrir ta journée au bon Dieu ; n'oublie pas d'adorer et de bénir le Créateur du monde ; donne du bonheur autour de toi ». En outre, le vocabulaire devient plus étendu. Il introduit l'écolier dans un monde plus varié que dans les deux parties précédentes. On lui parle des métiers, des jeux, des fleurs, des maisons et des travaux des animaux ; on le conduit dans la vaste nature pour lui faire observer « la riante marguerite, les arbres de la prairie, le chalet, la ferme, la cour de l'école, la forêt, les effets du vent ». Les scènes de la vie enfantine y gardent encore une place de choix : « l'arbre de Noël, mon cheval, la dinette », etc. Le style s'orne d'une poésie simple et charmante : « J'aime l'aile du folâtre papillon ; j'admire le fin corselet de la guêpe », etc. Le dernier chapitre célèbre, sous la forme d'un captivant dialogue, la Saint Nicolas, une fête très chère aux enfants de Fribourg.

Ainsi donc, par la gradation, le nombre et la variété de ses exercices, par la grâce et la profondeur de ses textes, par le charme de ses gravures, *Mon Syllabaire* est bien propre à enchanter les petits écoliers, à leur apprendre à lire dans l'entrain et la joie, à former leur jeune âme au bien et à la vertu. Plus encore, il les exerce à observer, à parler, à écrire, à dessiner, à penser, buts divers auxquels concourent la méthode et les procédés d'enseignement.

II. La méthode. — C'est la méthode « analytico - synthétique » : analytique, car, partant du mot-type, elle le décompose en ses éléments phonétiques, syllabes, lettres; synthétique, car, au moyen des éléments connus, elle forme des syllabes, des mots, des phrases et des textes nouveaux.

Chaque tableau du syllabaire étudie un mot-type, dont les éléments serviront à for-

mer d'autres mots, d'autres phrases. L'étude approfondie d'un tableau exige un nombre de leçons proportionné à son étendue et à ses difficultés. On peut cependant les ramener toutes à quatre types de leçons étudiant successivement : 1. le mot-type du tableau, 2. les syllabes, 3. les mots, 4. les phrases ou le texte.

L'étude de chaque tableau est précédée d'une causerie-leçon de chose, de longueur variable, sur l'objet désigné par le mot-type, soit par la présentation de l'objet lui-même, soit par l'observation méthodique de la gravure du syllabaire. Quand l'objet n'est pas connu ou peu connu de la plupart des élèves, il vaut mieux lui consacrer une leçon de chose spéciale.

Cette causerie d'introduction est suivie de la leçon de lecture proprement dite, qui comporte successivement : 1. des exercices phonétiques, destinés à former l'oreille et la voix et à donner une prononciation correcte du mot; 2. des exercices de lecture du mot-type. Celui-ci est écrit en grand sur un tableau mural, ou sur le tableau noir, ou sur un écriveau, ou dans le sable, ou ailleurs ; 3. des exercices de décomposition (analyse) du mot en syllabes, des syllabes en lettres, chacun de ces éléments étant prononcé distinctement d'abord, puis lu, puis reconnu parmi des caractères imprimés ou mobiles; 4. des exercices de recomposition (synthèse) des syllabes, puis du mot-type, au moyen des caractères imprimés ou mobiles; 5. des exercices d'écriture de chaque élément constitutif du mot, puis du mot lui-même, au tableau noir, sur l'ardoise, dans le cahier ou le sable, exercices qui visent à donner, en même temps, l'orthographe du mot, par simple copie et par transcription de mémoire.

Mais, pour assurer une possession pratique, profonde et durable du savoir, tous ces exercices doivent être complétés, après la leçon, par d'autres du même genre, dont la forme peut varier à l'infini et qui relèvent

des procédés d'enseignement, dont voici les principaux.

III. *Les procédés.* — Ceux qui vont être décrits prennent la forme du jeu. Mais ils n'ont du jeu que l'apparence. En réalité ces procédés, tout en exerçant l'aptitude à lire, provoquent et exigent de la réflexion, des efforts, de l'habileté, de l'attention, de la discipline, du jugement et du raisonnement. Ils ont l'avantage de plaire à l'enfant, qui se donne pleinement à sa tâche. Ce sont, avant tout, des exercices de lecture vocale et silencieuse; mais un maître habile peut les faire servir à l'étude du vocabulaire, de l'orthographe usuelle, du dessin, de la rédaction. Deux sortes de jeux sont particulièrement intéressantes: 1. le loto, 2. le domino.

1. *Le loto de lecture.* — En quoi consiste-t-il ? Sur un petit morceau de carton ou de papier fort, le maître dessine ou colle une gravure représentant chaque mot connu du syllabaire, et, sur un petit écriveau, il inscrit le nom correspondant à chaque objet. Les petits cartons constituent, pour ainsi dire, les « cartons » d'un jeu de loto ordinaire ; les petits écriveaux forment les « jetons » qui servent à couvrir les cartons. On a autant de cartons et d'écriveaux que de mots étudiés, et leur collection s'accroît donc avec le nombre des leçons. Voici quelques manières d'employer ce jeu de lecture : a) le maître montre un carton aux petits écoliers qui l'observent tous ensemble ; un élève désigné dit à haute voix le nom de l'objet représenté sur la gravure (ainsi est exercé la phonétique, puisque le nom est prononcé); puis le maître montre l'écriveau correspondant; tous l'observent et le lisent mentalement ; un élève appelé lit à haute voix le mot, le groupe de mots ou la phrase (ainsi est exercée la lecture silencieuse et vocale); enfin un écolier place l'écriveau sur le carton-image correspondant. Et ainsi de suite pour l'identification et la lecture des autres cartons. Une variante de ce jeu consiste à montrer d'abord les écriveaux avant

les cartons ; c'est plus difficile et moins machinal.

b) Le maître étale pêle-mêle tous les cartons sur une table, devant les écoliers ; il remet un écritneau à chaque élève. Chacun lit son écritneau à voix basse, cherche parmi les cartons celui qui correspond au mot de sa fiche, le prend, puis l'apporte à son maître en lisant à haute voix le nom de l'objet. Ainsi s'exercent simultanément la lecture à haute voix et la lecture silencieuse. Comme variante, on étale d'abord les écritneaux ; chaque élève reçoit un carton et cherche l'écritneau correspondant.

c) Joué sous ces deux formes, le loto de lecture occupe tous les élèves à la fois. Il devient un exercice individuel quand on distribue à chaque enfant, à sa place, un certain nombre de cartons et d'écritneaux mélangés. L'élève place les images devant lui, lit silencieusement les écritneaux, cherche celui qui correspond à tel carton et l'y pose.

Ce jeu de loto a pour but principal l'exercice de la lecture. On peut l'utiliser pour d'autres fins, notamment : a) la dictée silencieuse. Elle se pratique ainsi : le maître affiche devant les écoliers un certain nombre de cartons de mots étudiés. L'élève observe les cartons, lit mentalement, puis écrit dans son cahier, l'un après l'autre, les noms des objets, se les dictant à lui-même, silencieusement. Il est utile, de temps à temps, de faire suivre la dictée silencieuse de l'auto-correction : après un moment déterminé, destiné à la dictée, le maître distribue aux élèves les écritneaux qui correspondent aux cartons affichés ; chaque écolier compare son propre texte, mot après mot, avec celui des écritneaux, corrige lui-même chaque mot manqué et le recopie à la suite de son devoir, pour le contrôle. Excellent moyen de former la conscience et l'esprit d'observation !

b) *Le Dessin*, lui aussi, peut s'exercer au moyen des cartons du loto de lecture. Quelques cartons sont exposés devant les élèves. Ceux-ci les observent et reproduisent, en les imitant, les dessins les plus faciles. Comme variante après ce premier exercice, on distribue à chaque enfant un ou deux écritneaux, sans les cartons correspondants. L'élève dessine de mémoire ou à sa manière l'objet ou la scène évoqués par les écritneaux. Un maître ingénieux trouvera bien d'autres combinaisons intéressantes de ce jeu de lecture.

2. *Le domino de lecture*. — Un domino se compose d'un certain nombre de fiches. Chacune est divisée en deux parties, par un trait vertical. La partie gauche de la première fiche d'une série porte la mention « commencement » et la partie droite de la dernière fiche le mot « fin ». Chaque fiche intermédiaire est ainsi conçue : à gauche, un mot, une phrase, un texte ; à droite, une image, objet, scène, dessin. L'exercice consiste à juxtaposer les unes après les autres, et dans l'ordre convenable, le mot, la phrase ou le texte qui correspond à l'image, à la scène, au dessin. Exercice d'observation, de lecture et d'intelligence : en effet, à un examen approfondi de l'image s'ajoutent, chez l'élève, la lecture du mot ou du texte, puis le raisonnement qui cherche un rapport de convenance ou de non convenance du texte avec l'image. Un enfant seul peut faire ce jeu ; mais, en général, un domino se joue à deux ou plusieurs personnages, ce qui constitue un avantage non négligeable sur le jeu de loto.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur d'autres procédés d'enseignement de la lecture. Mentionnons les jeux de lettres et de syllabes (décomposition et recomposition), les ordres, les petites scènes, les boîtes d'allumettes, les planchettes, les histoi-

res découpées, les textes à compléter, etc. Tous ces exercices ont une importance inégale. Mais tous ont cette valeur réelle de mettre de la variété et de l'entrain dans un enseignement qui, à la longue, risquerait de

devenir monotone et fastidieux pour de petits écoliers.

Hauterive-Fribourg.

Casimir Both  
professeur à l'Ecole normale.

## L'enseignement de l'orthographe et de la grammaire dans le canton de Fribourg

Le maître d'école d'autrefois classait volontiers ses élèves selon leur orthographe. Aujourd'hui, on cherche de toute manière à transformer l'activité scolaire afin de faciliter le travail des enfants, mais l'orthographe reste au premier plan des préoccupations des instituteurs. En effet, qui ignore grammaire et orthographe ignore sa langue, n'est pas préparé à la vie pratique et, de plus, est moins pleinement de son pays puisqu'il participe moins qu'un autre à sa culture nationale. Enfin, ces branches exigent de l'élève volonté, netteté de raisonnement et précision, qualités qui manquent le plus à notre génération. Obliger les enfants à acquérir une orthographe convenable, à posséder la grammaire, c'est travailler du même coup à leur éducation. Pour toutes ces raisons, le maître d'école de chez nous consacre à ces branches plus de la moitié des heures de son enseignement.

Quelles méthodes emploie-t-il ?

Une première remarque. Cet enseignement laisse peu de place à la fantaisie, mais exige une très grande continuité dans les leçons et les exercices. L'école active n'a apporté que peu d'innovations dans ce domaine et l'on comprend pourquoi. En effet, il y a là un plan de travail que le bon sens impose et toute l'énergie des maîtres n'est pas de trop pour le faire réaliser aux élèves.

Savoir l'orthographe, c'est posséder un certain nombre d'images exactes de mots qui s'écrivent de telle façon en vertu de l'évolution de la langue — images que la mémoire doit posséder ou que la recherche des dérivés peut donner (orthographe

d'usage), et un certain nombre de règles que la grammaire enseigne et qu'il faut savoir appliquer (orthographe de règle). L'enseignement de l'orthographe ne peut donc être séparé de celui de la grammaire.

Les deux enseignements sont affaire de mémoire et de jugement, et quoi qu'en pensent quelques maîtres, comme le jugement se développe chez l'enfant dès les premières années, on peut commencer l'enseignement de la grammaire et de l'orthographe déjà avec les petits de la première classe. Cet enseignement est lié avec celui de la lecture qui est le centre de tous les exercices des moins de sept ans. En effet, la lecture oblige l'enfant à reconnaître les mots. Mais on exige qu'il reproduise ensuite les images qu'il a acquises. Il fait d'abord des copies, puis des dictées. On dicte d'abord des lettres, puis des syllabes, puis des mots. Nous utilisons chez nous, grâce au syllabaire de Mlle Marchand, une méthode de lecture qui présente pour l'orthographe les avantages de la méthode globale et de la lecture par syllabes. L'élève acquiert d'abord une image totale du mot nouveau, mais il la décompose immédiatement en syllabes, puis en lettres, qu'il apprend à connaître et à combiner. Il sait donc dès les premiers exercices de lecture discerner les syllabes (« une syllabe, c'est quand on ouvre une fois la bouche »). Mais le petit Suisse romand qui connaît les voyelles et les consonnes et qui sait les écrire, n'en a pas fini avec son syllabaire. Il étudie ensuite les diptongues, les consonnes doubles et — ce qui fait la difficulté du fran-